

tile qui se dresse furieux dans les hautes herbes ; puis il parut se mettre lui-même sur la défensive ; le corps penché en avant, l'œil fixe et attentif, il demeura immobile, sa baguette décrit une courbe dans l'air ; le serpent tombe avec un de ses anneaux rompu, et l'Australien imite d'une manière grotesque ses coniorssons sur le sol. Enfin la tête du reptile est occupée et le vainqueur célèbre par de nouveaux chants et de nouvelles danses son triomphe imaginaire.

Clara avait très-bien saisi le sens de cette pantomime. Voyant Tête-de-Crin tout essoufflé et tout en sueur, elle fit signe à Sémiramis de lui présenter le verre d'eau-de-vie. Le sable du désert n'absorberait pas plus vite cette goutte d'alcool que ne la but le sauvage. Il eût volontiers accepté une seconde rasade, et Clara, de son côté, ne la lui eût pas refusée, mais Sémiramis s'interposa.

—Non, non, missi Clara, répondit-elle en cachant le verre et la bouteille ; pas griser lui : si lui gris, devenir furieux, et quoi faire alors, nous pauvres femmes ?

Tête-de-Crin, du reste, ne se formalisa pas de ce procédé, d'autant moins que Sémiramis alla lui chercher à la cuisine des reliefs de viande froide et de pain qu'il dévora sur-le-champ avec une voracité surprenante. Clara commençait à trouver cette visite un peu trop prolongée, quand le sauvage lui-même sembla se souvenir qu'il était temps de rejoindre ses pareils dans les bois. Mais avant de s'éloigner, il s'approcha de Clara et lui adressa un long discours où quelques mots d'anglais étaient noyés dans un déluge de sons barbares. Grâce à ses gestes expressifs, on finit pourtant par deviner qu'il remerciait Clara de sa générosité et qu'il l'invitait à venir visiter sa tribu. Pour la déterminer à ne pas refuser son invitation, il lui décrivait les superbes chasses à l'opossum et aux kangourous qu'il comptait faire en son honneur, les pèches à l'anguille dont il devait lui donner le spectacle ; il énumérait les pâtés de fourmis dont il se proposait de la régaler. Il allait jusqu'à promettre de chercher quelle à une tribu de voisinage et de donner à sa jeune hôtesse le spectacle d'une bataille où il couperait la tête au chef ennemi pour offrir cette tête à Clara.

Mademoiselle Brissot était médiocrement flattée de cette invitation ; en revanche, Sémiramis riait aux éclats.

—Certainement, disait-elle avec raillerie à Tête-de-Crin, un de ces jours missi Anna mettre sa plus belle crinoline et son beau chapeau à fleurs pour aller rendre visite à toi dans ton camp ; et moi accompagner elle pour porter son ombrelle et son éventail ; et m'habiller avec ma robe rouge et mon foulard jaune, pour faire connaissance avec ta *lubra* et tes petits.

Le sauvage ne prenait pas en mauvaise part ces promesses ironiques auxquelles il n'entendait absolument rien ; mais Clara dit à la négresse :

—Allons ! Sémiramis, n'humiliez pas ce malheureux... Il voudrait nous honorer à sa manière, et ce n'est pas sa faute si sa manière diffère tant de nos usages. Qui sait si, quelque jour, il n'aura pas occasion de me prouver sa reconnaissance par des moyens moins bizarres ?

Elle remit encore à Tête-de-Crin deux ou trois mouchoirs de couleur pour sa femme et ses enfants ; puis l'Australien, chargé de cadeaux, sortit en gambadant.

Clara avait trouvé dans cette visite une distraction salutaire à ses chagrins ; cependant elle était surprise que les cris forcenés du sauvage n'eussent pas attiré l'attention de sa mère et de Richard Denison. La conversation continuait dans le parloir de l'arrière boutique et le sujet paraissait en être fort intéressant pour les interlocuteurs. Clara acquit bientôt la certitude qu'il n'avait pas moins d'intérêt pour elle, car on l'appela, et laissant le magasin à la garde de Sémiramis, elle s'empressa de se rendre à cet appel.

Madame Brissot avait les yeux rouges de larmes, quoique un rourire s'épanouit sur ses lèvres ; quant à Richard, jamais il n'avait semblé plus calme et plus satisfait. Clara vit tout cela d'un coup d'œil ; cependant ce fut presque en tremblant qu'elle s'assit en face de sa mère.

Celle-ci, avant d'aborder le sujet qui l'occupait sans doute, demanda gaiement.

—D'où venaient ces criaileries que j'entendais tout à l'heure, Clara ? n'aurais-tu pas reçu la visite de quelqu'un de ces naturels qui prennent tout sans payer ?

Clara exposa en peu de mots comment Tête-de-Crin s'était présenté au store et comment elle l'avait congédié avec divers présents.

—Tu as bien fait, ma fille, répliqua madame Brissot ; nous ne nous enrichirions guère à un pareil commerce, mais ces pauvres gens sont tant à plaindre !

—Il est de bonne politique, dit Richard, de traiter ces noirs avec douceur, de les habituer, autant qu'on le peut, à la civilisation... Mais, ajouta-t-il d'un ton différent, miss Clara ne s'inquiète pas des considérations de la politique ; elle se contente de suivre les impulsions de son excellent cœur.

—Oui, oui, elle est bonne, dit madame Brissot ; et vous aurez là...

Elle s'arrêta et sourit, puis, prenant un air sérieux qui contrastait avec l'enjouement habituel de sa physionomie, elle poursuivit :

—Je viens d'avoir, ma chère enfant, une explication franche et complète avec M. Denison. Je ne lui ai rien caché ; il connaît maintenant nos malheurs, et il a bien voulu m'exprimer sa sympathie pour des chagrins si peu mérités. Il désire donc donner une suite immédiate à certains projets fort honorables pour nous... et que tu soupçonnes peut-être.

Clara regarda timidement sa mère ; était-il donc possible que madame Brissot eût dit tout à ce magistrat si sévère sur la mortalité, si jaloux sur l'estime publique ? Rien de plus vrai pourtant ; mais dans la narration, il est un art qui consiste à insister sur certains détails et à glisser légèrement sur d'autres, à préparer certains événements, à leur attribuer un sens et une portée un peu différents de leur sens et de leur portée naturels. Les femmes surtout excellent dans cet art ; aussi madame Brissot, sans altérer essentiellement la vérité, avait-elle eu l'adresse de se présenter comme une victime chaste et pure de la destinée ; son mari, en commettant